

J'aime pas lire ... mais je vais quand même à la bibliothèque

ENTRETIEN AVEC VIOLAINE KANMACHER ET MYRIAM LAHRECHE

Il n'est pas nécessaire d'afficher comme un certificat que l'on aime lire pour avoir sa place à la bibliothèque. Mais ce « J'aime pas lire » dont nous nous efforçons de comprendre les multiples sens dans ce dossier, quel écho trouve-t-il dans ces lieux du livre? Comment les médiathécaires l'entendent-ils et qu'en font-ils? À la bibliothèque municipale de Lyon, on a décidé de le clamer haut et fort. Violaine Kanmacher, responsable du département Jeunesse – et membre de notre comité de rédaction – et Myriam Lahreche, son adjointe, nous expliquent ce parti pris.

↓

Emmanuel Guibert, ill. Marc Boutavant :
Ariol. Bisbille fait mouche, Bayard Éditions, 2011
(BD Kids).



Vous avez fait le choix de revendiquer ce « J'aime pas lire » pour en faire un projet porté par toute votre équipe. Comment vous est venue cette idée dont l'intitulé négatif ne semble pas vous avoir effrayés ?

L'idée nous est venue en 2013. Nous étions souvent confrontés à des parents qui venaient demander conseil pour leur enfant qu'ils présentaient comme n'aimant pas lire. Nous avons aussi souvent des enfants qui cherchaient vaguement un ouvrage tout en nous affirmant « de toute façon, moi, j'aime pas lire. » Alors, en équipe, nous avons décidé de reconnaître ces jeunes lecteurs, dans ce qu'ils sont, sans les juger, et sans considérer de façon négative cette phrase. Nous nous sommes interrogés nous aussi sur ce qui pouvait se cacher derrière cette affirmation négative. Connaissent-ils des difficultés d'apprentissage de la lecture ? Est-ce qu'ils n'aiment pas lire ce qu'on les incite à lire à l'école ? Ne pas aimer lire, cela signifie-t-il ne pas aimer les histoires ? ne pas aimer les romans ? ne pas savoir ? ne pas pouvoir ? ne pas trouver du plaisir dans la lecture ?

Évidemment, toutes ces questions n'ont pas une réponse unique, et d'ailleurs, l'âge variable de ces non-lecteurs de 6 à 12 ans confirme l'hétérogénéité de ces profils. C'était donc à nous d'imaginer une réponse à la hauteur de la diversité de leurs attentes, à nous de les surprendre, de les aider à trouver leur place dans la lecture. C'est ainsi que nous avons imaginé cette médiation silencieuse. Un bac situé face à l'entrée du département jeunesse, avec une grande signalétique indiquant « Moi, j'aime pas lire », comme un signe de reconnaissance, un clin d'œil bienveillant à tous ceux qui entrent à la bibliothèque à reculons, une provocation à l'égard de tous ceux qui voudraient réserver la bibliothèque aux seuls bons lecteurs. Un bac comme un coffre aux trésors, plein de surprises, un accord tacite entre nous et nos jeunes usagers non lecteurs, les invitant à y piocher, sans jugement.

Comment s'est effectué le choix des livres ?

Une fois que nous nous étions mis d'accord entre nous sur le sens de cette démarche et l'objectif de cette collection un peu spécifique, nous avons demandé à chacun des collègues de chercher dans leurs segments documentaires des titres qui, d'après



eux, pouvaient intégrer cette collection. Des documents de lecture rapide, avec une mise en pages aérée, un papier mat de préférence, une gestion des blancs soignée, des illustrations intéressantes, des ouvrages pouvant être appréciés à tout âge.

Et c'est ainsi que des documentaires photos petite enfance ont rejoint des livres jeux, des nouvelles, des premières lectures, des documentaires, des livres CD et textes lus, quelques bandes dessinées et mangas, quelques livres d'artistes et livres sans texte. Le premier fonds de notre collection a pris corps de cette façon. Après les avoir déshabillés de leur signalétique initiale, nous avons coté tous ces documents « JPL » pour « J'aime pas lire » et les avons regroupés dans un même bac. En 2014, une subvention du CNL nous a permis d'acquérir quelques documents supplémentaires pour compléter ce premier fonds, toujours dans cette même logique. Avec une centaine de documents, notre fonds « J'aime pas lire », hétéroclite et polymorphe, était prêt à rencontrer ses lecteurs. Nous n'avons pas prévu de communication spécifique mais nous l'avons simplement installé à une place stratégique, face à l'entrée. Nous savions que cette proposition répondrait à un besoin, qu'elle était appétissante : il suffisait d'attendre que nos non-lecteurs la croisent en chemin.

Comment ce fonds vit-il au jour le jour ?

Nous avons surtout cherché à ne pas stigmatiser le public qu'il intéresse. Tu n'aimes pas lire ? Pas de problème, la bibliothèque est là pour toi aussi et a plein de choses à te proposer. On ne se cache pas quand on fouille dans ce bac, ce n'est pas une honte, et les parents aussi sont ravis de trouver ici des livres qui parviennent à vaincre les réticences de leurs enfants... Ce bac est la preuve que la littérature jeunesse est multiple et utilise de très nombreux chemins pour nous raconter des histoires. Aujourd'hui, même de bons lecteurs savent qu'ils peuvent venir fouiller dans ce bac et se laisser surprendre par ce qu'ils y trouvent.

Au regard des chiffres de 2016 (taux de rotation annuel de 9,22 ; taux de fonds actif de 98%), il y a une bonne et une mauvaise nouvelle. La mauvaise nouvelle, c'est qu'une part importante de notre public se reconnaît dans l'affirmation « Moi, j'aime pas lire ». La bonne nouvelle, c'est que ces non-lecteurs empruntent beaucoup de livres ! Devant ce succès, nous sommes obligés chaque année d'augmenter le nombre de nos documents. Ainsi, en 2017, nous avons intégré des textes contemporains de théâtre jeunesse et des albums de poésie, des romans graphiques, et des O.L.N.I. (objets littéraires non identifiés). C'est un fonds vivant, en perpétuel mouvement, qui accueille régulièrement des documents nouveaux empruntés pour un temps à d'autres segments documentaires.

Comment voyez-vous l'avenir de ce projet ?

Ce bac évoluera sans aucun doute année après année et nous sommes prêts à partager nos expériences avec tous ceux que cela intéresse.

Nous avons en complément de ce bac proposé deux autres médiations à destination de nos publics non lecteurs. Parce que ne pas aimer lire, ne signifie pas ne pas aimer les histoires, parce que parfois pour des raisons de langue maternelle ou d'apprentissage fragile, les adultes ou les enfants ne peuvent lire dans les livres, nous avons créé le carrosse aux histoires, dans lequel les enfants (et les adultes) peuvent s'installer de façon autonome, et choisir les histoires qui leur seront lues grâce à une tablette, à laquelle sont reliés deux casques, qui donne accès à la base Munki, une collection

en ligne d'histoires lues et de CD musicaux.

Enfin, les familles allophones étant de plus en plus nombreuses à fréquenter notre bibliothèque, nous avons suivi l'exemple d'IBBY et de son projet « silent books for Lampedusa » en créant un bac de livres sans textes, pour que des enfants entre eux, enfants seuls, ou accompagnés d'adultes ne pouvant ou ne voulant leur lire des histoires, puissent avoir accès à une narration graphique, à des histoires en images sur lesquelles poser leurs propres mots dans la langue qui est la leur.

Évidemment, on pourrait se dire qu'au-delà d'une collection, la bibliothèque a mille autres choses à offrir à son public non lecteur : des collections vidéo, ou numériques, des ateliers de création, de programmation informatique, des rencontres scientifiques ou artistiques, des concerts et des spectacles... Tout cela existe, évidemment, mais pourquoi baisser les bras et ne pas simplement faire confiance aux livres ? La littérature jeunesse est puissante et exigeante, suffisamment riche pour s'adresser à tous, c'est pour cela que nous avons créé ce fonds un peu iconoclaste, sans prétention, ni préjugés, avec une immense bienveillance et beaucoup de respect pour tous ceux qui n'aiment pas (encore) lire. ●



C'est dans la boîte !

• **Documentaires** : nous choisissons des documentaires très illustrés et surprenants, avec des textes courts et une maquette suffisamment aérée pour que la lecture soit fluide. Le documentaire est souvent très accessible pour des lecteurs débutants. Les textes courts font sens et l'image vient renforcer la compréhension. On peut aussi les feuilletter sans lire les textes.



• **Premières lectures** : nous avons mis évidemment au milieu d'autres titres quelques « Max et Lili », comme un appel à tous nos lecteurs, un signe de reconnaissance qui plaît tout autant aux lecteurs débutants qu'aux collégiens.



• **Livres-jeux** : il s'agit de casser une image trop austère, une posture sérieuse et solitaire du rapport au livre. Par ailleurs, les jeux de « recherche et trouve » sont excellents pour la concentration, et aident énormément les enfants à fixer leur attention.



• **Albums** : parce que ce serait vraiment dommage de les réserver aux petits.

• **Albums graphiques** : un album pour grands, sans texte, ou si peu, un objet qui intrigue et dont la matérialité donne envie de tourner les pages.



• **Des romans courts ou des nouvelles**, d'âge et de genre différents : *Chien pourri à Paris* de Colas Gutman à L'École des loisirs ou la collection « Soon » chez Syros (*L'Enfant satellite* de Jeanne A. Debats), quelques « Petite Poche » chez Thierry Magnier, mais aussi « Geronimo Stilton » pour sa mise en pages et ses choix typographiques.



• **Poésie et Théâtre jeunesse** : parce que ce sont des textes souvent courts, très aérés et illustrés, parce que la musicalité de la langue y est particulièrement soignée, les textes de poésie et de théâtre plaisent énormément à nos lecteurs-non-lecteurs. *Poèmes à dire comme tu voudras* de Bernard Friot chez Actes Sud et *Les Chaussures sont parties pour le week-end* de Catharina Valckx à L'École des loisirs.

... Et aussi quelques **livres pop-up**, **CD de textes lus**, **livres CD**, **bandes dessinées** (choisies parmi les « premières BD » par exemple) et mangas (« Chi »).

